

Le bœuf virtuel du MAAARO

Volume Numéro 8

Novembre 20, 2009

DANS CE NUMÉRO

Laissez-les manger de la paille de blé

... une récente recherche de l'U. G. a démontré que la ration pour vaches de boucherie en gestation peut contenir une partie importante de paille de blé, mais que l'inclusion de tiges de maïs présentait de nombreux défis
...en couverture

Techniques pour apprivoiser le vent autour des étables et cours d'étable ... des bovins de boucherie adaptés résistent facilement à des températures glaciales, mais le vent + le froid peuvent créer du stress et réduire leur rendement. Un ingénieur agricole a conçu des tracés stratégiques pour combattre le vilain refroidissement éolien de l'hiver
... page 4

Le défi des produits de qualité ... de nos jours, tout le monde parle de qualité et de produits de marque, mais définir et livrer de tels produits n'est pas facile. Voici un exemple pratique d'utiliser la génétique pour cibler le produit final
... page 6

Vos vaches sont-elles trop grosses ? ... en Ontario, la taille des vaches suit une tendance à la hausse depuis longtemps. Cet article parle de certains facteurs dont le producteur devrait tenir compte quand il réforme les vaches de son troupeau et qu'il sélectionne les sujets de remplacement
... page 9

Mise à jour sur la recherche et Symposium sur la production bovine - 4 et 5 décembre, Guelph ... prévoyez d'assister à ce grand combiné d'événements sur le bœuf de boucherie.
... page 10

L'ensilage de tiges de maïs et la paille de blé dans la ration alimentaire d'hiver des vaches de boucherie

Katie Wood et Kendall Swanson

Département des sciences animales et de la volaille
Université de Guelph

Étant donné que les coûts d'alimentation ne cessent d'augmenter et que l'industrie du bétail éprouve beaucoup de difficulté à affronter les pressions financières à la hausse, les éleveurs de bétail devraient penser plus que jamais à tirer profit des fourrages à moindre coût pour réduire au minimum les coûts d'alimentation et le gaspillage de nutriments. Les coûts d'alimentation d'hiver représentent une part importante du coût de production global du secteur vache-veau. Étant des aliments qui conviennent aux besoins nutritionnels minimes de la vache, ces fourrages peuvent donner lieu à des économies significatives sans influencer la performance du veau, surtout quand la vache est à la mi-gestation



Figure 1. Une vache avec un transpondeur à son cou qui se nourrit à sa mangeoire individuelle

Le bœuf virtuel du MAAARO est un véhicule de transfert de technologie du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario.

La reproduction des articles est encouragée. Veuillez toutefois en citer la source et l'auteur. Veuillez aussi aviser l'éditeur par courriel concernant l'article reproduit, y compris la publication ou le site web où il paraîtra. Le contenu ne peut être modifié sans l'autorisation de l'auteur.

Cette publication est disponible en format électronique à : <http://omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news.html>

On peut obtenir des copies papiers en appelant au 1 877 424-1300

Envoyez vos questions et suggestions d'ordre général à

Tom Hamilton
tom.hamilton@ontario.ca
705 647- 2087
MAAARO
280 rue Armstrong
C.P. 6008
Temiskaming Shores
POJ 1P0

Pour des questions spécifiques à un article, communiquez avec l'auteur.

Le Bœuf virtuel est produit par l'équipe Bovins de boucherie du MAAARO et édité par Tom Hamilton, Chef de programme, Systèmes d'élevage

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario
Centre d'information agricole 1-877-424-1300

Site Web du MAAARO www.ontario.ca/livestock

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales



et que ses besoins nutritionnels sont relativement faibles.

Il y a de nombreux fourrages de moindre qualité qui sont souvent sous-utilisés dans les rations pour vaches de boucherie. Les résidus de récolte, dont l'ensilage de tiges de maïs et la paille de blé, sont beaucoup moins riches en protéines, mais ont des teneurs plus élevées en ADF (fibre au détergent acide) et en NDF (fibre de détergent neutre) comparativement aux foins et ensilages de foin de bonne qualité. Ces résidus de récolte sont souvent disponibles pour une fraction du prix du foin ou des ensilages de foin, et peuvent être utilisés pour diluer les fourrages de haute qualité, tout en étant adéquats aux besoins nutritionnels minimales de la vache gestante.

Une fois que la vache de boucherie a sevré son veau, ses besoins nutritionnels sont relativement bas. Pendant ce temps, les besoins nutritionnels pour la gestation et la croissance fœtale sont faibles et la vache n'a besoin en soi que des nutriments requis pour l'entretien de base. Avec les fourrages de haute qualité communément récoltés en Ontario, il arrive souvent que les vaches reçoivent beaucoup plus de nutriments que nécessaire durant cette période de leur cycle de production. Ceci peut être un moment opportun d'inclure certains fourrages de moindre qualité dans la ration en vue pour mieux correspondre aux besoins nutritionnels minimaux de la vache à la mi-gestation. Il faut cependant faire attention quand on restreint les nutriments dans la ration de la vache de boucherie gestante. Si la vache est restreinte au point où elle doit puiser dans ses réserves corporelles pour assurer la gestation et que sa condition de chair se détériore, elle risque d'avoir des difficultés au vêlage et d'avoir une production de lait réduite, ce qui pourrait entraîner une piètre performance du veau.

L'ensilage de tiges de maïs a une digestibilité de la fibre et une teneur nutritive semblables à la paille de blé, cependant il est sous-utilisé comme aliment potentiel de moindre qualité dans les rations pour vaches de boucherie. Lorsque la paille de blé à des fins d'alimentation est parfois en concurrence avec son utilisation comme litière, faute de disponibilité, alors l'ensilage de tiges de maïs pourrait être utilisé. Les superficies de maïs-grain ont augmenté ces dernières années, ce qui donne

lieu à une plus grande disponibilité de résidus de maïs comme source potentielle de fourrage de moindre qualité pour le bétail.

Un des défis avec l'utilisation des fourrages de moindre qualité est que les vaches peuvent choisir de ne pas consommer ces résidus de récolte. L'utilisation d'un mélangeur de RTM peut aider à incorporer les résidus de récolte avec des fourrages de qualité supérieure, mais les vaches peuvent quand même trier les ingrédients. Le refus de s'alimenter et le tri excessif peuvent avoir un impact indésirable sur la consommation et avoir des implications sur la vache et le rendement du veau.

L'étude que nous avons récemment menée à l'Université de Guelph portait sur l'emploi de l'ensilage de tiges de maïs et de la paille de blé dans des rations totales mélangées (RTM) destinées à des vaches en gestation. Les tiges de maïs ont été récoltées après la récolte du maïs-grain, comme on le fait dans le cas de l'ensilage du maïs, c'est-à-dire en coupant et en hachant les tiges et les feuilles du plant de maïs et en les ensilant dans un silo couloir. L'ensilage de tiges de maïs et la paille de blé ont été ajoutés à la ration dans une proportion de 40 % (sur une base de matière sèche), et la partie restante était constituée d'ensilage de foin de graminées/luzerne de haute qualité. Bien que les analyses nutritionnelles pour les rations contenant des résidus de récolte étaient très semblables (tableau 1), les vaches nourries avec la RTM qui contenait de l'ensilage de tiges de maïs ont vu leur poids et leur état de chair diminuer au cours de la période d'alimentation (tableau 2). Cela est probablement dû à certains problèmes d'appétence avec l'ensilage de tiges de maïs, ce qui a entraîné une baisse de la consommation globale d'aliments. Bien qu'il n'y ait pas eu de différence dans le poids des veaux à la naissance entre les vaches nourries à la paille de blé et les vaches nourries à l'ensilage de tiges de maïs, le poids des veaux au sevrage était inférieur dans le cas des vaches nourries à l'ensilage de tiges de maïs comparativement aux vaches nourries à la paille de blé. Les vaches qui ont été nourries seulement à l'ensilage de foin ont eu des poids de sevrage semblables à ceux des vaches ayant reçu des rations contenant de la paille de blé.

Tableau 1. Composition et analyse des rations

Analyses ^{zy}	Traitement diététique			Paille de blé seulement	Ensilage de tiges de maïs
	Ration Ensi-	Ration	Ration		
MS %	36,7	27,4	47,6	90,5	30,2
PB % ^z	18,3	11,4	11,7	4,2	4,2
NDF, % ^z	49,5	63,4	64,5	82,7	81,8
ADF, % ^z	42,2	51,0	50,6	56,8	56,8

^z % Base MS. Moyenne des échantillons hebdomadaires de RTM. Les échantillons de la composition de l'ensilage de tiges de maïs et de la paille de blé sont la moyenne de quatre échantillons prélevés pendant la période d'expérimentation.

^yMS = matière sèche; PB = protéine brute; NDF = fibre de détergent neutre; ADF = fibre au détergent acide



Figure 2. Ensilage de tiges de maïs empilé dans un silo couloir au Centre de recherche sur les bovins de boucherie d'Elora

Lorsque nous avons corrigé le poids corporel de la vache pour tenir compte du gain de poids associé à la gestation (développement du veau et des tissus connexes), nous avons constaté que les vaches qui ont reçu une ration d'ensilage de tiges de maïs avaient perdu environ 50 kg de poids corporel, en moyenne, tandis que les vaches qui ont été nourries d'ensilage de foin ont gagné environ 50 kg en moyenne. Les vaches nourries avec la ration contenant de la paille de blé ont maintenu leur poids corporel, gagnant seulement 2 kg en moyenne. Puisque la performance des veaux au sevrage n'a pas été améliorée par le gain de poids supplémentaire dans le cas des vaches nourries à l'ensilage de foin, nous en avons conclu que la ration contenant de la paille de blé satisfaisait davantage les besoins minimes de la vache sans qu'il y ait gaspillage de nutriments pour un gain de poids inutile de la vache.

Tableau 2. Performance de la vache et du veau

Éléments	Traitements diététiques		
	Ration Ensilage de	Ration Ensilage de ti-	Ration Paille de blé
Gain journalier	1,07 ^a	-0,13 ^b	0,51 ^c
Prise alimentaire	12,8 ^a	6,7 ^b	10,9 ^c
Changement du	0,3 ^a	-0,3 ^b	-0,04 ^c
Poids du veau à	43,2	44,3	44,3
Poids du veau	266 ^{ab}	253 ^a	282 ^b

^z Différence entre le PEC initial et le PEC final sur une échelle de 1 à 5, où 1=émacié et 5=obèse.

^{a-c}. Les valeurs dans une ligne donnée ne partageant pas le même indice différent (P <0,05)

D'après cette recherche, il est évident que l'inclusion d'ensilage de tiges de maïs dans une proportion de 40 % (MS) n'est pas recommandée, puisque les vaches ont perdu du poids, leur état de chair a diminué et le poids des veaux au sevrage était moindre. Cependant, en raison de la valeur nutritive semblable à celle de la paille de blé, l'ensilage de tiges de maïs pourrait quand même avoir une place dans les rations d'hiver pour les vaches de boucherie, mais à un taux d'inclusion plus faible, afin de surmonter certains des problèmes d'appétence et augmenter la prise alimentaire. Une ration (RTM) d'hiver pour vaches gestantes composée à 40 % de paille de blé et à 60 % d'ensilage de foin (base MS) a donné des veaux de poids similaires à ceux issus de vaches dont la ration d'hiver était composée strictement d'ensilage de foin. La paille de blé est un aliment viable dans les rations pour vaches de boucherie gestantes, en autant que la ration globale fournisse les quantités adéquates de nutriments. L'économie que représente l'ajout de paille de blé dans les rations dépendra de sa disponibilité et de son coût, ainsi que de la possibilité d'avoir accès à un mélangeur de RTM.

Remerciements

Merci à Charlie Watson et au personnel du Centre de recherche sur les bovins de boucherie d'Elora; à Ira Mandell, Steve Miller et Matt Kelly pour leur aide durant cette étude, ainsi qu'au ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario pour le financement.

----- VB -----

Katie Wood and Kendall Swanson
Département des sciences animales et de la volaille
Université de Guelph

----- VB -----

Les brise-vents pour arbitrer le bétail

Harold House, ingénieur
Ingénieur, Équipements et structures pour bovins
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des
Affaires rurales de l'Ontario

Les bovins n'ont pas toujours besoin de logement, mais ils ont besoin d'un abri contre les intempéries. Les brise-vents, qu'ils soient naturels ou aménagés,

peuvent servir d'abris.

Brise-vents naturels

L'influence en aval d'un brise-vent est de 10 fois sa hauteur. Cela signifie qu'un brise-vent de 20 m de hauteur aura une influence sur le mouvement du vent sur une distance de 200 m en aval (voir figure 1). Si vous envisagez de planter des arbres pour protéger un bâtiment ou une cour, aménagez le brise-vent à un minimum de 60 à 65 m en amont de l'immeuble ou de la cour à protéger. Le brise-vent devrait être composé de deux ou trois rangées d'arbres à feuillage persistant. Comme la hauteur de ces arbres diffère généralement à maturité, il est conseillé de planter plusieurs espèces. Pour un brise-vent à deux rangées, plantez une rangée de cèdres et une rangée d'épinettes. Pour un brise-vent à trois rangées, plantez du cèdre, du pin et de l'épinette. Lorsque l'épinette arrive à maturité, elle perd ses branches inférieures, tandis que le cèdre continue à se développer près du sol.

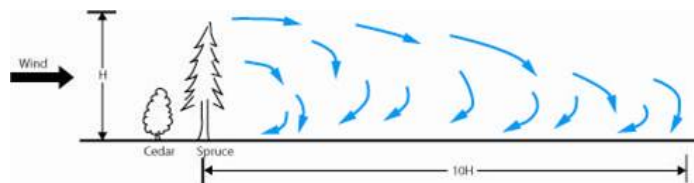


Figure 1. Les brise-vents poreux, comme ce brise-vent d'arbres, procurent une bonne protection horizontale sur une distance d'environ 10 fois sa hauteur.

Quand vous recherchez un site dans un boisé, il est préférable de choisir une zone de conifères, car ils constituent le meilleur abri. Il est toutefois important de considérer à la fois la protection contre le vent et les modèles de distribution de la neige. Vous voulez protéger le bétail contre le vent et la neige, mais vous ne voulez pas un endroit où les arbres freinent complètement la vitesse du vent et où la neige se dépose et s'accumule, rendant l'alimentation et la gestion difficiles.

Clôtures brise-vents

Pour protéger les étables et les parcs d'engraissement où les brise-vents naturels ne conviennent pas au plan de ferme, des clôtures brise-vents peuvent être utilisées. Une clôture avec une porosité de 20 % (voir figure 2) fournit la meilleure protection contre le vent. Des planches de bois espacées (tableau 1) permettent une certaine circulation de l'air, tout en réduisant les courants d'air.

La hauteur de la clôture dépend de la taille de la zone à protéger. En général, la hauteur minimale est de 8 à 10 pieds.

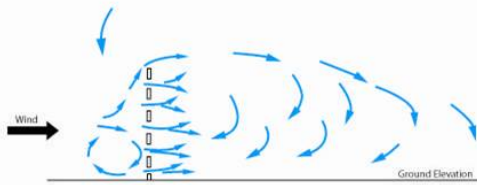


Figure 2. Effet d'un brise-vent d'une porosité de 20 % sur les configurations du vent.

Tableau 1. Clôture brise-vent avec des espacements entre les planches pour une porosité de 20 %

Taille des planches (po.)	Largeur des espaces (po.)	
	Bois brut	Bois raboté
1 x 4	1/8	3/4
1 x 6	1 3/8	1 1/8
1 x 8	1 3/4	1 5/8
1 x 10	2	2
1 x 12	2	2



Figure 3. Brise-vent en bois où on peut voir les espaces entre les planches

Les toiles d'ombrage sont une autre possibilité pour une protection contre le vent. La toile d'ombrage peut être montée au sommet d'un mur en béton si un mur est nécessaire pour garder le bétail dans la cour. Il

faut utiliser une toile d'ombrage ayant une porosité d'au moins 20 %, et elle devra être fermement soutenue. Si la toile d'ombrage devient obstruée avec de la glace ou de la neige, elle risque d'être arrachée par des vents très forts. À part du bois, on pourrait aussi utiliser le filet brise-vent de plastique. Ce produit a une porosité d'environ 25 % et est conçu spécifiquement pour les brise-vents. Ce n'est pas le même plastique que dans le cas des clôtures à neige.

Si la protection contre la neige est un facteur important, aménagez une clôture brise-vent dense (voir figure 3). Une clôture dégagée permet à la neige de passer à travers et de se déposer sur le côté sous le vent. Une clôture dense, à condition qu'elle soit suffisamment élevée, dépose la neige sur le côté exposé au vent. La clôture doit être assez élevée pour empêcher la poudrerie de passer au-dessus de la clôture. L'hauteur recommandée est ≥ 8 pieds. La zone sous le vent de la clôture aura une circulation d'air réduite, mais pas autant qu'avec la porosité de 20 % d'une clôture dégagée.

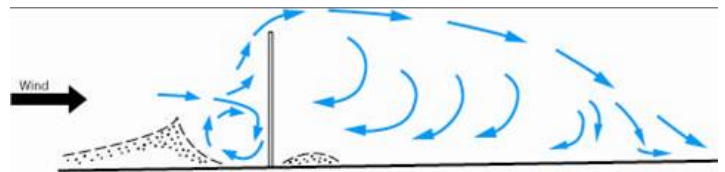


Figure 4. Brise-vent dense utilisé aux endroits où la neige est un facteur important

Un brise-vent avec une chambre de turbulence est utilisé pour protéger un bâtiment avec une façade ouverte. La configuration normale est montrée aux figures 4 et 5, où la clôture brise-vent contiguë à la chambre de turbulence ajoute une protection supplémentaire à l'étable et à la cour. La chambre de turbulence est sur le côté au vent et est en retrait et à l'écart du coin de l'étable. La chambre de turbulence doit être carrée. Les dimensions minimales recommandées sont de 10 pi x 10 pi, avec un maximum de 30 pi x 30 pi. Une chambre de turbulence de 16 pi x 16 pi est un bon choix. La hauteur de la clôture formant la chambre de turbulence est importante. Elle devrait être égale à la hauteur de l'avant-toit ou plus haute. Cela permet de briser certains modèles de distribution du vent qui circulent au-dessus du toit et en bas de l'étable à façade ouverte.

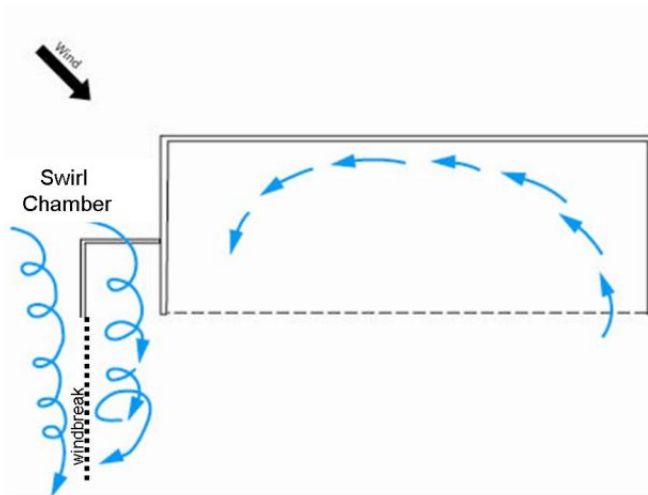


Figure 5. Clôture brise-vent et chambre de turbulence pour protéger une étable à façade ouverte du vent de l'arrière.



Figure 6. Une cour d'étable avec un brise-vent interne à cloisons visant à réduire au minimum le facteur de refroidissement éolien et les courants d'air.

----- VB -----

Harold K. House, ingénieur
Ingénieur, Équipements et structures pour bovins
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des
Affaires rurales de l'Ontario
harold.house@ontario.ca

----- VB -----

Dites-moi ce que vous voulez vraiment! Les défis de produire du bœuf de qualité pour les produits de marque

Barry Potter
Spécialiste de l'élevage du bétail
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des
Affaires rurales de l'Ontario

De la régularité, c'est ce que le consommateur veut!
De plus petites portions, c'est ce que les patrons veulent!
Des produits locaux, c'est ce que veut le marché!
Du bœuf maigre, c'est ce que les clients veulent!
De la viande tendre et juteuse, c'est ce que l'amateur veut!
De la viande exempte d'hormones, c'est ce que les dîneurs veulent!
Des Oméga 3, c'est ce que l'acheteur veut!

Savoir ce que vos clients veulent et être en mesure de le fournir est essentiel pour une entreprise qui se veut prospère et dynamique sur le long terme. Mais tenter d'essayer de fournir ce que les clients veulent peut s'avérer difficile, en particulier quand les clients eux-mêmes ne sont pas vraiment sûrs de ce qu'ils veulent. Par exemple, dans les panels de consultation de consommateurs menés pour la marque Gloden Beef dans la région de North Bay, une enseignante nous a dit que le bœuf vendu sous la catégorie « A » devrait être le meilleur, parce que la lettre A est la note la plus élevée qu'elle donne dans sa classe. Un autre nous a dit que le bœuf élevé en parc d'engraissement devrait être en meilleure santé que le bœuf élevé dans les parcours, car l'agriculteur passe probablement plus de temps à prendre soin de ses bêtes quand elles sont confinées que lorsqu'elles vivent librement dans les prés. Beaucoup de consommateurs recherchent du « bœuf sans hormones », ne sachant pas que les bovins de boucherie (comme tous les autres animaux) produisent aisément leurs propres hormones.

Offrir aux consommateurs un produit de marque qui répond à leurs besoins et qui est rentable pour le producteur est un défi. Par exemple, l'American Association Angus® a mis tellement de temps et d'énergie dans la sélection pour un rendement en persillage que leur race a énormément souffert du rendement en viande maigre. Lors des réunions du *Beef Improvement Fédération 2007* dans le Colorado, de nombreux intervenants ont présenté des articles sur la façon de conserver l'avantage du persillage tout en améliorant le rendement en viande maigre.

Le programme Certified Angus® a fait un excellent travail de différenciation de la marque Angus comme étant une « viande bovine de qualité » supérieure aux autres races. Lorsque vous pouvez vous rendre dans

un McDonalds ® et commander un hamburger d'Angus, où le bœuf haché est étampé selon la race, alors vous savez qu'une marque a réussi.

Une revue des dossiers d'enregistrements de l'année dernière du Programme d'évaluation des taureaux du *Beef Improvement Ontario (BIO)* a démontré que les lectures à ultrasons du taux de gras intramusculaire (% GIM) (qui est un facteur de prévision du persillage) indiquent que la race Angus avait un plus grand nombre de taureaux avec des lectures de GIM supérieures aux autres races. Cependant, sélectionner n'importe quel Angus en assumant qu'il va bonifier le rendement en persillage de son programme peut nous mettre sur une fausse voie. Voici un bon exemple.

Taureau	Ajustement % GIM**	Classe de qualité	Ajustement de la
Angus 1	7,34	AAA	13,5
Angus 2	2,73	PD-A	13,1
Angus 3	5,35	AAA	11,6
Charolais 1	4,51	AA	13,9
Charolais 2	4,83	AA-AAA	15,4

**Beef Improvement Ontario* <http://www.biobeef.com/>

** pourcentage de gras intramusculaire, ajusté selon l'âge

*** basé sur le persillage, avec une fourchette allant du moins élevé [PD-A (pratiquement exempt)] au plus élevé (AAA)

**** ajusté selon l'âge

Dans le tableau 1, nous voyons que les zones de faux-filet de Angus 1 et Angus 2 sont très similaires. Toutefois, le persillage varie de beaucoup (triple A) à très peu (PD-A). Si vous faites partie d'un programme de certification Angus et que vous aviez choisi Angus 2, il se peut que les veaux issus de ce choix n'aient pas atteint les normes de rendements escomptés en ce qui a trait au persillage.

Si un producteur fait partie d'un programme de marque qui comporte à la fois des exigences de rendement en viande maigre et en persillage, il pourrait satisfaire les exigences de persillage en sélectionnant Angus 3; en revanche, le rendement en viande maigre pourrait être inférieur aux normes requises. L'autre défi auquel il serait peut-être confronté est qu'en utilisant un pourcentage élevé d'une race pour répondre à des normes de marque, il devra peut-être renoncer à d'autres facteurs économiquement importants tels que l'hétérosis. Ce facteur est particulièrement important pour la survie des veaux et pour les traits de reproduction.

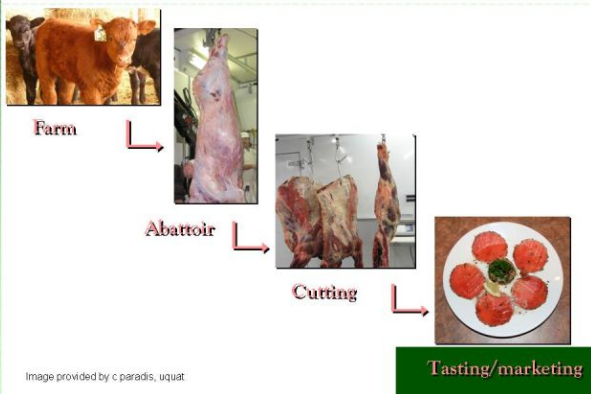
Si un producteur fait partie d'un programme de marque comme l'*Ontario Corn Fed*, il pourrait envisager Charolais 2, qui donnerait un persillage adéquat et une plus grande quantité de faux-filet pour un rendement en viande maigre plus élevé. D'un autre côté, si le programme de marque requiert des carcasses plus petites afin de satisfaire les clients qui veulent des plus petites pièces de viande, alors la meilleure option serait de sélectionner Charolais 1. Le tableau en exemple démontre bien qu'il y a autant ou plus de variations pour un trait au sein d'une race qu'entre les moyennes des races pour un trait donné. Les producteurs n'accouplent pas leurs vaches pour les moyennes de la race; ils les accouplent à des taureaux en particulier qui s'avèrent justement être des membres d'un certain groupe génétique appelé une race.

La sélection à l'aide des ultrasons donne des progrès génétiques sur plusieurs traits de la carcasse. Toutefois, dans sa conclusion aux réunions du *Beef Improvement Federation 2007*, Dan Moser de l'université de l'état du Kansas a mentionné que « Une dernière considération est probablement à la fois la moins controversée et la plus importante. La sélection bovine est une proposition à long terme, où l'intervalle moyen entre les générations est de cinq ans ou plus. Quand vous tenez compte des évaluations que nous faisons concernant les changements génétiques des populations de taureaux reproducteurs, et que vous évaluez les changements phénotypiques des bovins commerciaux, il n'est pas étonnant de constater qu'il y a un délai entre les changements génétiques et phénotypiques. Le fait de combiner la patience, un ingrédient nécessaire, mais relativement rare chez les sélectionneurs de bovins de boucherie à succès, à une évaluation critique des technologies anciennes et nouvelles, devrait se traduire par une amélioration visible 7

de la qualité de la viande bovine dans l'avenir ».

Faire partie d'un programme de marque n'est que le premier maillon de la chaîne visant à fournir aux consommateurs les produits qu'ils veulent. Les outils qui sont actuellement à votre disposition, tels que les évaluations de taureaux du *Beef Improvement Ontario*, constituent une source d'informations permettant de réduire la fenêtre de sélection des animaux que vous produisez. Choisir la bonne génétique est juste une des étapes de la production. Suivre les protocoles d'alimentation normalisés aidera également à produire des produits plus uniformes. Par exemple, le Programme ontarien d'alimentation des bovins de boucherie à base de maïs comporte une composante importante de maïs dans le programme d'alimentation. Le maïs est remarquablement uniforme, donc la ration sera assez similaire d'une ferme à l'autre. *Golden Beef*, un autre programme, repose sur une alimentation à base de fourrages. Avoir des pâturages et des fourrages qui soient uniformes d'une ferme à l'autre peut s'avérer un véritable défi. Il existe de grandes variations dans les teneurs en énergie et en protéines entre les légumineuses, les graminées, les pâturages et le foin. Les défis météorologiques des deux dernières années ont également augmenté la variation de leur qualité d'une ferme à l'autre. Les animaux produits à partir de deux programmes d'alimentation différents peuvent donner des variations incroyables de la carcasse.

Challenges to quality assurance



La gestion peut aussi avoir un impact d'importance sur la qualité du produit. Il a été démontré que la façon dont l'éleveur s'occupe de ses veaux avant la vente avait un impact sur la catégorie de la carcasse. Pendant de nombreuses années, les propriétaires de parcs d'engraissement ont voulu acheter du bétail « amaigri » ou plus mince, en assumant que les bêtes

reprendraient du poids une fois qu'elles seraient dans le parc d'engraissement. Une grande partie des bovins de l'Ontario sont des bovins semi-finis nourris avec des rations moins énergétiques, car on sait qu'ils pourront engraisser facilement une fois qu'ils seront au pâturage pendant l'été. Toutefois, les travaux de recherche de Gona et coll. (2002) ont démontré que les bovins qui avaient été classés charnus ou légèrement charnus avaient obtenu une note de persillage plus élevée que les bovins qui avaient commencé la période d'engraissement avec un état de chair plus maigre. Si nous sélectionnons des bovins qui sont génétiquement susceptibles d'avoir un bon persillage, nous devons leur servir suffisamment d'énergie pendant toute leur vie, afin qu'ils puissent exprimer leur capacité de persillage.

Dans un programme de marque, obliger les producteurs à être d'accord sur les programmes d'alimentation et de génétique peut être aussi amusant que de rassembler des chats. Les chats réagissent mieux quand ils sont attirés vers un but commun, comme par exemple, une savoureuse boîte de thon. Les producteurs réagissent mieux quand ils sont attirés vers un but commun, comme une chaîne de valeur dont les revenus augmentent les bénéfices du groupe. Toutefois, le succès ultime de tout programme de marque est basé sur un produit final bien défini, réalisé grâce à la combinaison appropriée des programmes de reproduction, d'alimentation et de gestion. Assurez-vous d'être à l'écoute de votre marché cible quand les clients vous disent ce qu'ils veulent vraiment.

Littérature citée en référence:

Grona, A. D., J. D. Tatum, K. E. Belk, G. C. Smith, and F. L. Williams. 2002. An evaluation of the USDA standards for feeder cattle frame size and muscle thickness. *J. Anim. Sci.* 80:560-567.

Moser, Dan. 2007 Proceedings. Beef Improvement Federation Conference

----- VB -----

Barry Potter

Spécialiste de l'élevage du bétail
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des
Affaires rurales de l'Ontario

barry.potter@ontario.ca

----- VB -----

Sélectionner et réformer pour avoir des vaches efficaces

Brian Pogue

Chargé de programme, bovins de boucherie - génétique
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des
Affaires rurales de l'Ontario

L'une des décisions les plus importantes dans une exploitation vache-veau est la sélection des génisses de remplacement. Que la sélection se fasse au moment du sevrage ou quelque temps plus tard, choisir celles que vous allez conserver aura un impact sur la rentabilité future de votre troupeau de vaches. Au cours des années où les veaux se vendent à bons prix, il est difficile de rationaliser et de conserver beaucoup de génisses. Toutefois, une année où le prix du veau est bas est un bon moment pour conserver un certain nombre de génisses et, à la fois, envisager une réforme sévère du troupeau de vaches.

Les vaches sont souvent réformées pour des raisons fonctionnelles : elles sont non gestantes, ont des pattes en mauvais état, un pis médiocre, un état de chair médiocre ou un tempérament « désagréable ». L'éleveur se doit d'examiner de plus près l'efficacité de ses vaches et l'uniformité du troupeau. Dans la plupart des troupeaux, il existe de grandes variations dans le type et la taille des vaches. On estime que 70 % ou plus des coûts de production du veau sont dans l'alimentation requise rien que pour l'entretien du troupeau de vaches. Avoir des vaches efficaces est essentiel à la réussite financière d'une exploitation vache-veau. Travailler avec des vaches efficaces et faciles à mener, semble une approche logique pour maintenir les coûts d'intrants bas.

À quand remonte la dernière fois que vous avez pesé vos vaches? La plupart des éleveurs de bovins sous-estiment le poids de leurs vaches adultes. En général, les vaches les plus grosses coûtent plus cher à entretenir. Elles ont des besoins en aliments plus élevés et requièrent un complément alimentaire. Elles coûtent tout simplement plus cher. Examinez les vaches les plus grosses de votre troupeau et demandez-vous ces trois questions :

Sèvent-elles des veaux plus lourds?

Leurs veaux sont-ils assez gros pour compenser l'alimentation additionnelle requise par la vache?

Ces veaux se vendent-ils avec une prime significative par rapport aux veaux plus légers du troupeau?

Une étude à l'université de l'État du Dakota du Nord a démontré que les vaches les plus grosses (1600 livres) ont non seulement sevré des veaux à des poids largement inférieurs en pourcentage de leur poids corporel, mais ont en fait sevré des veaux plus

légers par rapport aux vaches plus petites (1200 livres). Une étude intéressante par John Lawrence de l'état de l'Iowa a démontré qu'en réalité les veaux des vaches les moins coûteuses ont généré un revenu d'élevage plus élevé.

Les économies d'échelle sont une solution pour réduire les coûts par vache et peuvent mener à une plus grande rentabilité. Calculez combien de vaches additionnelles de 1200 livres vous pourriez garder avec la même quantité d'aliment, si vous aviez moins de vaches de 1600 livres.

Quand vous considérez l'importance de la taille de la vache adulte à la rentabilité économique, la sélection de sujets de remplacement efficaces et de taille moyenne peut s'avérer primordial au succès d'un élevage de vaches de boucherie. L'élevage de génisses de remplacement supérieures exige un programme de reproduction spécialisé, qui peut ne pas être pratique pour un bon nombre d'exploitations vaches-veaux. Une autre solution est de se procurer des génisses chez les éleveurs-sélectionneurs qui se spécialisent dans ce type d'élevage. Il y a des éleveurs en Ontario dont la spécialité est de produire des lignées maternelles de génisses. Pour bon nombre de producteurs, particulièrement ceux qui ont des troupeaux plus petits, obtenir des femelles de remplacement de ces troupeaux spécialisés est le moyen le plus simple et le plus rentable de sélectionner les sujets de remplacement.

----- VB -----

Brian Pogue

Chargé de programme, bovins de boucherie - génétique
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des
Affaires rurales de l'Ontario

brian.pogue@ontario.ca

----- VB -----

Mise à jour de la recherche sur le boeuf

Vendredi le 4 décembre 2009

13 h 30 h à 18 h 00

University of Guelph Turfgrass Institute

328 Victoria Road South, Guelph

Horaire à communiquer – Demande des articles se termine le 30 octobre

Symposium sur l'industrie bovine

Samedi le 5 décembre 2009

9 h 00 à 16 h 30

Local 1714, Lifetime Learning Centre

Ontario Veterinary College, Université de Guelph

Ordre du jour

Getting Started – *Sondage auprès des participants*

Christoph Wand, MAAARO

Carcass Results from the Keady Calf Club Pilot

Brittany Livingston, BIO

What you Find When you Measure

Joel and Sarah Gardiner, Gardiner Farms

The Next Step to Calf Clubs

Steve Hopkins, Virginia

What Food Service Needs

Marco Gotowiec, Keg Restaurants

A Youthful Perspective on the Beef Industry

Andrew Beattie – Stayner Feed Services

Rachel Beilak – Beef Marketing Company

Matt McCall – McCall Livestock

Stefan Oellinger – Kerr Farms Ontario Angus Beef

Defining the Money-Making Endpoint

Gary Teague, Colorado

Aligning the Supply Chain to Meeting Changing Demand

John Baker, BIC

What have we learned? – *Sondage auprès des participants*

Brian Pogue, MAAARO

**Les frais d'inscription sont de seulement 40 \$ par personne jusqu'à lundi le 30 novembre,
60 \$ par personne à partir du 1^{er} décembre**

*Pour vous inscrire ou pour de plus amples
renseignements, appelez
au 1 877 424-1300*

*ou allez à : [http://www.omafra.gov.on.ca/french/
livestock/events.html](http://www.omafra.gov.on.ca/french/livestock/events.html)*

* Cette formation est admissible au programme à frais partagés
Cultivons l'avenir dans le volet Développement des entreprises
agricoles. Pour de plus amples renseignements sur les exigences
du programme, veuillez consulter le site [http://
www.omafra.gov.on.ca/french/about/growingforward/
busdev.htm](http://www.omafra.gov.on.ca/french/about/growingforward/busdev.htm)

***Pour de plus amples renseignements, veuillez
contacter :***

Brian Pogue

brian.pogue@ontario.ca

519 826-5106

Christoph Wand

christoph.wand@ontario.ca

519 824-4120 poste 53670